

Nos âmes s'humilient, nos cœurs se remplissent des prières dont nos lèvres murmurent les accents. Nous sommes tout près de la cathédrale, nous entrons. La voûte, les chapelles latérales résonnent encore des derniers chants des pèlerins qui nous avaient déjà précédés.

Alors Notre-Seigneur nous fait un grand don — d'autant moins apprécié qu'il nous coûte peu. — Lui, notre Ami, notre Frère, notre Père, notre Dieu enfin, vient nous rejoindre à la Table-Sainte. Oh ! moments délicieux, oh ! rencontre ineffable du jeune homme avec son Créateur ! pourquoi ne durez-vous pas toujours ?..... Et nous entendons Jésus énumérer à notre âme les bienfaits dont il l'a comblée : " Tout cela, murmure-t-il doucement, je l'ai fait pour te prouver mon amour ; " dis-donc, mon enfant, y a-t-il quelque chose que je " t'aie jamais refusé." Et l'âme attendrie par cet océan de bonté reste muette ; le cœur se gonfle ; les yeux se remplissent de larmes ; nous pleurons : voilà notre réponse.

De sa douce voix Jésus continue : " Enfant, tu es " ici dans un sanctuaire privilégié ; tout ce que tu me " demanderas au nom de la Bonne sainte Anne te sera " accordé, je te le promets." — Alors avec une foi vive, une espérance agrandie encore par les milliers de miracles déjà accomplis dans ces lieux, nous demandons des grâces particulières : qui pour un parent, qui pour un ami ou un pécheur rebelle à la voix du Bon Pasteur. Et il nous semble entendre la Bonne sainte Anne, penchée, inclinée vers notre cœur, répondre à chacun de nous : " Cher enfant, je t'ai exaucé : ta " mère sera guérie, tel ivrogne entendra l'appel de la " grâce ; aime Dieu et va ton chemin." Vous tous qui lirez ces pages, remerciez avec moi celle que nous appelons à si juste titre la Bonne sainte Anne.